

Dictée n° 3 (Arrondissement)

Le musée de mes rêves

Je raffole des musées. Il me semble les avoir tous visités. J'aime par-dessus tout ces anciens couloirs, qu'éclaire une tendre et pâle lumière. J'aime ces voûtes solennelles, qui font résonner le moindre de nos pas. Les chefs-d'œuvre qui les peuplent sont pour moi le plus efficace des tranquillisants : chacun d'eux me parle d'un monde où l'homme, loin de faire le clone, cherche plutôt à se rendre unique.

Bien sûr, mon cœur de Lilloise bat surtout pour notre palais des Beaux-Arts, lequel doit rouvrir incessamment ses portes. Et en grande pompe, s'il vous plaît : le jour de l'inauguration, les huiles ne seront pas toutes sur les murs ! Mais c'est justice pour ce musée si coté. On ne sait ce qu'il convient d'y admirer le plus, des encensoirs médiévaux aux céramiques des dix-septième et dix-huitième siècles, sans oublier les plans-reliefs des cités fortifiées par Vauban...

Le croiriez-vous ? Plus d'une fois, j'ai rêvé que je m'y étais laissé enfermer. Quelle que fût d'abord ma peur, je n'en jouissais pas moins du privilège : de telles splendeurs pour moi seule ! Comme un fantôme, je rôdais la nuit entière parmi les toiles, ici déchiffrant l'épître adressée à une jeune mijaurée, là réconfortant deux coquettes sur le retour, tout indignées d'être traitées de vieux tableaux. Combien déplacée me paraissait alors la sonnerie du réveille-matin !

Bruno Dewaele

Dictée n° 3 (Arrondissement)

Les chefs-d'œuvre : quand les deux éléments d'un nom composé sont séparés par une préposition, le second ne varie pas

Chacun d'eux me parle : le pronom indéfini *chacun* est toujours suivi d'un verbe au singulier

Clone : pas d'accent circonflexe (petit truc pour s'en rappeler : c'est le clown et non le clone qui porte un chapeau !)

Lilloise : parce qu'il s'agit ici d'un nom, la majuscule est de règle

Beaux-Arts : toujours un trait d'union, majuscules ici puisqu'il s'agit du nom de l'édifice.

En grande pompe : l'expression est toujours au singulier, à moins que, familièrement, on ne veuille dire que l'on porte... de grandes chaussures !

S'il vous plaît : jamais de traits d'union

Musée si coté : pas d'accent circonflexe pour ce synonyme d'*apprécié*, qui n'a rien à voir avec le flanc !

Des dix-septième et dix-huitième siècles : le substantif se met au pluriel, comme le déterminant. Mais on écrirait : « *du dix-septième et du dix-huitième siècle* »

Plans-reliefs : les ouvrages de référence mettent la marque du pluriel aux deux éléments

Que je m'y étais laissé enfermer : bien que ce soit une femme qui parle (cf cœur de Lilloise), le participe passé suivi d'un infinitif reste ici invariable. C'est que le COD « m' » ne fait pas l'action exprimée par ledit infinitif !

Quelle que fût : *quelque...que* se réduit à *quel que* quand il précède un verbe (presque toujours *être*) ou un pronom personnel sujet. Dans ce cas, *quel* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, en l'occurrence le féminin singulier « *ma peur* »

Quelle que fût : le subjonctif est obligatoire dans une proposition subordonnée d'opposition introduite par *quel que*

Pour moi seule : attention, c'est une femme !

Rôdais : l'accent circonflexe est indispensable pour distinguer ce synonyme d'*errer* de son homophone *roder* (« mettre progressivement au point »)

L'épître adressée (ou épître depuis la réforme de l'orthographe) : le nom *épître* est du genre féminin

Là reconfortant : nous n'avions pas affaire, à cet endroit, au pronom personnel COD, mais à l'adverbe de lieu, lequel répondait au *ici* qui précédait. Accent grave obligatoire, par conséquent !

Tout indignés : pas d'accord pour l'adverbe *tout* quand il suit un adjectif commençant par une voyelle.